

Arnaud Cornette de Saint Cyr

Parcours d'un commissaire-priseur passionné



Cornette de Saint Cyr Maison de Ventes

6 Avenue Hoche
75008 Paris, France
Tél. +33 (0)1 47 27 11 24
Entrée libre lors des ventes

« Méfiez-vous des choses évidemment belles, préférez la flèche lente de la beauté ». C'est une phrase de Nietzsche qu'Arnaud Cornette de Saint Cyr nous cite.

Il n'est pas arrivé là par hasard... mais par choix. Après une classe préparatoire, des études de finance au sein d'une grande école de commerce, il part travailler sur les marchés asiatiques à 25 ans, une statuette africaine acquise un peu plus tôt sous le bras. Il se rend compte rapidement que ce n'est pas ce à quoi il aspire, car ce qui l'inspire c'est l'Art : devenir commissaire-priseur. Sous l'œil avisé de son père, Pierre Cornette de Saint Cyr, il choisit sa première acquisition durant ses études, un numéro de la revue *Novi Lef* dont la première page a été réalisée par Alexander Rotchenko, le seul que Beaubourg n'avait pas préempté.

Diplômé commissaire-priseur, il intègre définitivement la maison familiale en 1995, aux côtés de son père et son frère. La répartition se fait naturellement, chacun ira vers son univers, celui qui rejoint leur sensibilité de collectionneur. Car Arnaud Cornette de Saint Cyr conseille et vend, mais il collectionne aussi ; l'un ne va pas sans l'autre. Il possède une cinquantaine d'œuvres et il est aussi bibliophile.

Selon lui, le collectionneur doit être passionné, exigeant et aventureux. La collection se construit. Se séparer d'une œuvre est positif. Les œuvres se répondront plus clairement par la suite. L'arbitrage est requis par les œuvres elles-mêmes, comme des juges de paix, de cohérence et d'esthétique. On achète toujours une œuvre parce qu'elle nous plaît. On n'achète pas une œuvre pour réaliser une plus-value. Pour lui, une œuvre prendra de la valeur si elle est de qualité, c'est-à-dire si le travail de l'artiste participe à l'histoire de l'Art, s'il soulève des questions non encore abordées, ou abordées mais de manière différente.

Il compare cela aux mouvements tectoniques des civilisations qui sont ressentis, avant nous, par les artistes qui marqueront l'histoire. Déstabilisant, prophétique et apaisant, l'Art doit soulever les questions de notre époque et y répondre en même temps.

Ce n'est pas le budget qui fait la qualité. On peut la trouver à toutes les tranches de prix, acheter une eau-forte ou un tableau de Pierre Soulages n'a pas plus ou moins de valeur artistique. Son dernier coup de cœur est une artiste indienne, qu'il a remarquée à Bâle, Rina Banerjee, mais son rêve reste un monochrome d'Yves Klein.



Estelle Francès

Une collectionneuse engagée

Estelle Francès, historienne de l'Art, diplômée de management culturel et international, est surtout passionnée par l'œuvre. Son engagement, depuis 25 ans, est de permettre au plus grand nombre d'être confronté à l'œuvre pour découvrir ses bienfaits, construire une société curieuse, altruiste, respectueuse de l'histoire et tournée vers l'avenir.

Elle considère l'œuvre d'art comme un des piliers d'une vie. Regarder, décrypter, s'approprié avant même d'acquérir, jusqu'au jour où, âgée de 16 ans, elle achète sa première œuvre, retrouvée récemment, conservée parmi d'autres souvenirs de jeunesse.

Plus tard, elle rencontre son époux Hervé Francès et comme un terrain de découverte de l'autre propice au partage, ils commencent à acquérir des œuvres contemporaines. Ils envisagent la collection uniquement en couple, comme un lien supplémentaire entre eux. Leurs choix se portent toujours sur des œuvres que l'on n'oublie pas, même si elles dérangent, choquent, provoquent le débat.

Fondation d'entreprise Francès

27, rue Saint-Pierre, 60300 Senlis
www.fondationfrances.com
Tél. +33(0)3 44 56 21 35

La fondation est ouverte
du mardi au samedi
de 11h à 13h et de 14h à 19h.



Selon Estelle Francès, l'Art s'interprète selon chaque histoire et personnalité. « L'Art se désire, éprouver ses effets n'implique pas de connaître les règles de l'Art mais les connaître intensifie le plaisir à l'Art ».

La collection s'étoffe et leur regard s'affute, tous les sujets sont abordés. Le thème directeur deviendra l'Homme et ses excès. De coups de cœur en coups de poing, le couple d'amateurs

devient collectionneurs et leur engagement se professionnalise. Pour partager cette passion, Hervé et Estelle constituent la Fondation d'entreprise Francès à Senlis. Elle diffuse et promeut l'œuvre contemporaine sur un territoire dépourvu et développe un programme éducatif à l'appui de la collection. La Fondation fête ses 6 ans et présente sa 18^{ème} exposition, un *solo show* de Mircea Cantor (Prix Marcel Duchamp 2011) jusqu'à fin décembre 2016. La collection est aujourd'hui constituée de 600 œuvres dont 246 artistes de 45 nationalités.

Pour Estelle Francès, on devient collectionneur par passion, les leviers fiscaux ne touchent pas le collectionneur mais son patrimoine. « Il faut suivre son émotion, rester libre et indépendant puis, par raison, selon ses moyens et ses ambitions, structurer sa collection, mais garder à l'esprit que le plus important est d'atteindre cette ultime jouissance face à l'œuvre pour une simple raison, l'œuvre perdurera alors que nous ne sommes que de passage ». ■

MIRCEA CANTOR
SOLO SHOW
Acte I. du 26 mars au 6 juin 2016

Artiste de renommée internationale (Prix Marcel Duchamp 2011), **Mircea Cantor** choisit la fondation Francès après avoir exposé, pour la dernière fois en France, au Centre Pompidou. Ce *solo show* s'articule en 3 actes jusqu'au 31 décembre 2016.



Et vous, quel collectionneur êtes-vous ?

Rendez-vous dans la prochaine e-Newsletter Gestion Privée pour répondre au test !